Écrire l'histoire

Histoire, Littérature, Esthétique

9 | 2012

Mensonges (1)

La Russie et Katyn

Alexey Pamyatnykh

Traducteur : Ewa Maczka

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/242>

DOI : 10.4000/elh.242

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2012

Pagination : 73-80

ISBN : 978-2-35698-046-5

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Alexey Pamyatnykh, « La Russie et Katyn », *Écrire l'histoire* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 10 juin 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.242>

Tous droits réservés

La Russie et Katyn

extraits traduits du polonais par Ewa Maczka

[...]

Les documents dont nous disposons aujourd'hui confirment qu'au printemps 1989 la position des dirigeants de l'URSS sur Katyn commence à changer. On sait également qu'un peu auparavant quelques personnes tentent de briser le mur du silence et du mensonge, indépendamment des initiatives secrètes menées au niveau du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS). Parmi ces personnes, Natan Ejdelman – écrivain et historien aujourd'hui décédé – est à la fois l'âme et l'organisateur de plusieurs rencontres

informelles de cinéastes et historiens soviétiques et polonais. Dans le compte rendu de l'une d'elles, publié à Moscou en avril 1988 par *Literaturnaja Gazeta*, Vladimir Abarinov témoigne de quelques propos brefs mais véridiques sur Katyn¹. Dans la presse soviétique, deux ans avant la reconnaissance officielle du crime, c'est une première !

En mai 1989, l'hebdomadaire populaire *Moskovskie Novosti* publie sous le titre « Katyn : confirmer ou nier² » un article que je signe avec Alexander Akulichev. Le texte se fonde sur des sources occidentales et des publications clandestines polonai-

Cet article est paru pour la première fois en 2009 dans le numéro 61 de la revue *Karta*, sous le titre « Katyń oczami uczciwej Rosji » [Russie : regards honnêtes sur Katyn]. Une version revue et corrigée a été publiée dans *Rosja a Katyń* [La Russie et Katyn], sous la direction d'Anna Dzienkiewicz (Varsovie, Ośrodek Karta / Dom Spotkań z Historią, févr. 2010) [NDT].

1. V. Abarinov, « Belye pjatna : ot èmocij k faktam », *Literaturnaja Gazeta*, 11 mai 1988.
2. A. Akuličev [Akulichev], A. Pamjatnyh [Pamyatnykh], « Katyn' : podtverdit' ili oprovergnut' », *Moskovskie Novosti*, 21 mai 1989.

ses – essentiellement le livre de Leopold Jerzewski (pseudonyme de Jerzy Łojek), *L'Histoire de l'affaire de Katyn*³. Nous n'avons évidemment pas soupçonné que d'une certaine manière nous étions utilisés par le pouvoir⁴ afin de donner à entendre aux sociétés soviétique et polonaise que la version officielle du crime⁵ de Katyn pouvait prochainement changer.

Les médias polonais réagissent immédiatement. Le jour même, l'article est commenté en détail dans l'édition principale du journal télévisé, tandis que quelques journaux nationaux le reproduisent. Trois semaines plus tard, le journaliste Grigory Polegayev publie un autre article sur le sujet dans le journal moscovite *Ekho Planety*. Le rideau commence à se lever sur ce lourd secret d'État. [...]

Au tournant d'août et de septembre 1989, à l'occasion du 50^e anniversaire du pacte Molotov-Ribbentrop, l'association antistalinienne Memorial organise à Moscou une exposition. Une de ses sections, consacrée à Katyn, présente pour la première fois en URSS des photos et documents extraits de

publications étrangères sur la découverte par des Allemands en 1943 de fosses communes à Katyn, éléments confirmant partiellement la responsabilité de l'URSS dans ce crime. L'organisation de l'exposition se heurte certes à quelques obstacles du côté des dirigeants régionaux du parti, mais annuler cette initiative « de la base » n'est déjà plus possible.

À l'occasion du 50^e anniversaire de Katyn, au printemps 1990, Memorial organise une autre exposition : *Katyn 1940-1990*. La moitié reprend une partie de la célèbre exposition de Cracovie, *Ils sont morts à Katyn*⁶. [...] N'étant ni juristes militaires ni historiens, nous ne risquons pas grand-chose. Citoyens ordinaires, nous nous exprimons de manière informelle et étions désormais trop nombreux pour être licenciés, arrêtés dans des « psikhouchka »⁷ ou emprisonnés.

Cette exposition, ainsi que la conférence d'historiens polonais et soviétiques qui l'accompagnait, coïncide avec la reconnaissance officielle par Moscou de la responsabilité du NKVD dans le crime⁸.

3. L. Jerzewski [J. Łojek], *Dzieje sprawy Katynia*, Varsovie, Głos, 1980. Jerzy Łojek (1932-1986) était historien et membre de l'opposition démocratique en Pologne [NDT].
4. Le journal *Moskovskie Novosti* soutient la perestroïka. La décision de publier l'article d'Akulichev et Pamyatnykh est prise dans l'entourage de Mikhaïl Gorbatchev [NDT].
5. L'appellation de « crime », systématiquement utilisée en Pologne, renvoie à l'usage du même terme par l'URSS accusant des Allemands de « crime contre l'humanité » lors du procès de Nuremberg. Nous adopterons dans la présente traduction le terme « crime » en suivant le texte original [NDT].
6. L'exposition *Żołnierze w Katyniu* est présentée en 1989-1990 au Musée d'histoire de la photographie à Cracovie [NDT].
7. Hôpitaux psychiatriques destinés à l'internement de dissidents [NDT].
8. La reconnaissance du rôle du NKVD dans le massacre de Katyn est officialisée lors de la visite du président polonais Wojciech Jaruzelski à Moscou le 13 avril 1990. Le même jour, l'agence de presse russe TASS publie un communiqué sur la responsabilité personnelle de Lavrenti Beria et de Vsevolod Merkulov et ses collaborateurs [NDT].

Durant la préparation de l'exposition, nous n'avions pas songé un seul instant que le pouvoir pouvait changer de position. Au point d'ailleurs que certains d'entre nous ont ressenti une sorte d'amertume lorsque nous avons soudainement reçu un feu vert après toutes les difficultés et chicaneries que nous avions eu à subir auparavant.

Dans ce nouveau contexte, le président Mikhaïl Gorbatchev remet au général Wojciech Jaruzelski, le 13 avril 1990, des documents sur Katyn (essentiellement des listes de transports du printemps 1940 concernant le « déchargement » des camps des officiers polonais). L'historien militaire Youri Zoria nous demande alors si nous voulons en exposer une partie. [...] Le jour suivant, les documents sont présentés à l'exposition.

Ce n'est que dans les mémoires de Youri Zoria⁹ que nous avons appris à quel point la position des hauts fonctionnaires du parti était ambiguë à cette époque et pourquoi les copies des documents remis à la Pologne étaient de si mauvaise qualité. Quelques mois plus tard, alors que Jerzy Tucholski préparait une publication comportant la liste des officiers assassinés, il a fallu recopier plus d'une centaine de pages. Après que les numéros de pages m'aient été transmis par téléphone de Varsovie, je me suis adressé aux

Archives spéciales, qui nous ont immédiatement et gratuitement délivré les copies demandées. C'est dire à quelle vitesse la situation évoluait en URSS.

L'histoire des documents les plus importants du « dossier classé n° 1 », dont la décision du Bureau politique du Comité central du Parti communiste pansoviétique (bolchevik) du 5 mars 1940 d'assassiner les officiers polonais, est particulièrement confuse. Le lieu d'archivage supposé de ces documents [...] est rendu public juste avant la visite du président Lech Walesa à Moscou en mai 1992¹⁰. Il s'agit du secteur VI des Archives du président de l'URSS, auxquelles le groupe d'enquête¹¹ continue à cette date de ne pas avoir accès.

Mais ce n'est que six mois après, au printemps 1992, que ces documents sont enfin « retrouvés ». Les membres de Memorial (Nikita Ochotin, Nikita Petrov et Arseni Roginskiï) contribuent à ce dénouement en exhumant un document d'archive. Ce dernier atteste l'implication des plus hautes sphères du pouvoir de l'URSS dans la décision du 5 mars 1940 d'assassiner des prisonniers de guerre. Qui plus est, il renvoie aux Archives du président de l'URSS. La partie polonaise joue également un rôle : à la suite d'une information venue de Moscou, le Centre

9. Ju. Zoria, « Droga do prawdy o Katyniu », dans *Rosja a Katyń*, Varsovie, 1994 (1^{re} éd.).

10. Ju. Orlik, « Novye dokumenty o rasstrele 15 000 polskich voennoplennykh organami NKVD », *Izvestija*, 2 avr. 1992.

11. Le groupe d'enquête est créé sur l'initiative de la direction de la Procuration militaire générale de Russie, à la suite de l'ordonnance de Mikhaïl Gorbatchev du 3 novembre 1990 et de la visite à Moscou du ministre des Affaires étrangères polonais, Krzysztof Skubiszewski. L'article 8 de l'ordonnance demande à la Procuration militaire d'accélérer l'enquête [NDT].

Karta¹² de Varsovie rend publique par voie de presse¹³ la localisation des archives dans lesquelles est déposé le document confirmant le crime de Katyn, ainsi que sa date. Quelque temps après, la délégation de la Fédération des Familles de Katyn¹⁴, en visite à Moscou, demande au gouvernement russe de lever le secret sur ce document. Continuer de le cacher devenait absurde. Le 14 octobre 1992, Rudolf Pikhov, l'envoyé spécial du président de la Fédération de Russie Boris Eltsine, confie donc officiellement l'ensemble des documents au président de la République de Pologne, Lech Walesa. Dix jours plus tard, ces documents sont publiés en langue polonaise avec les fac-similés des originaux¹⁵.

Il me semble important à ce stade de rappeler les noms de quelques personnes qui, parmi tant d'autres, en s'attachant à faire émerger la vérité sur Katyn ont couru le risque de voir au minimum leur carrière brisée.

Le commandant du KGB à Smolensk, Oleg Zakirov, en travaillant au sein de la Commission d'oblast¹⁶ aux affaires de la réhabilitation des victimes de la répression stalinienne, trouve en 1989 des témoins importants dans l'affaire de Katyn,

parmi lesquels des employés du NKVD. À la suite de ses premières notes d'information, il se voit interdire de pousser ses recherches, mais n'obtempère pas. Le documentaire de Marcel Lozinski, *La Forêt de Katyn* (novembre 1990), repose sur des rencontres organisées par ce même Oleg Zakirov, sans la participation duquel les témoins effrayés n'auraient pas osé parler [...].

Des militants de Memorial de Tver – Maren Freidenberg, Sergey Glushkov, Youri Sharkov et leurs camarades – apprennent dès le début de 1989 l'existence de fosses communes à Miednoïe. En septembre de la même année, soit deux ans avant l'exhumation, cinq militants de Memorial engagent secrètement de premières fouilles – et ce, sur le terrain de sport appartenant au KGB ! Les résultats de leurs recherches contribuent à accélérer l'aveu des autorités locales.

Le lieutenant – aujourd'hui général de brigade – Alexander Tretetsky, qui dans les années 1990-1992 est à la tête du groupe d'enquête de la Procuration militaire générale, joue aussi un rôle décisif dans la mise au jour de la vérité sur Katyn, au prix des plus grands risques.

12. Ośrodek Karta est un centre de recherche indépendant fondé en 1990 dans le prolongement de l'activité de la revue *Karta*. Créée en 1982 en tant que revue clandestine (jusqu'en 1989), celle-ci recueille des archives et des témoignages sur l'histoire de la Pologne et des pays de l'Europe centrale et orientale au XX^e siècle [NDT].
13. P. Mitzner, « Rosyjski "Memorial" i polska historia », *Rzeczpospolita*, 26 juil. 1992.
14. La Fédération des Familles de Katyn regroupe des associations Familles de Katyn aux niveaux national et international. Ces dernières existent depuis 1989, commémorent les massacres, diffusent de l'information et font pression pour obtenir justice [NDT].
15. W. Materski (éd.), *Katyn. Dokumenty ludobójstwa*, Varsovie, 1992.
16. Unité administrative de la Fédération de Russie, correspondant à la région en France [NDT].

Cette enquête sous direction militaire aurait pu se terminer, selon un scénario convenu, par un « secret défense » omniprésent, un petit groupe de spécialistes, une absence totale de fuites... Ce qui n'aurait guère été apprécié en Pologne.

Mais Alexander Tretetsky s'efforce dès le départ de mener cette enquête avec un maximum de transparence, informe de son déroulement les sociétés polonaise et soviétique, puis russe [...]. La partie polonaise devient pratiquement un participant à part égale de l'enquête [...].

Le caractère transparent de ce travail, l'assiduité et la persévérance du groupe d'enquête exercent une pression sur le pouvoir et le KGB afin d'obtenir un réel soutien à l'enquête, parfois même malgré une volonté non dissimulée de blocage, même si ce travail est mené sur ordre du président de l'URSS Mikhaïl Gorbatchev. Cette pression s'exerce positivement lors de la phase des travaux d'exhumation menés à Kharkov et Miednoïe à l'été 1991. Grâce à Tretetsky, ils sont menés à grande échelle et avec une large participation d'experts polonais (dans la pratique, ce sont eux qui conduisent la plupart des travaux). Or, comme me l'a confié un des membres du groupe soviétique le premier jour d'exhumation à Miednoïe, trouver

un simple bouton d'uniforme polonais aurait suffi pour clore l'enquête.

En août, la tentative de putsch visant à renverser le pouvoir à Moscou complique la situation¹⁷. Ainsi, à Miednoïe, le chef du conseil du KGB du district de Tver, le général de brigade Lakontsev, exige du groupe d'enquête qu'il arrête ses travaux et quitte le chantier d'exhumation. Mais ni le groupe d'enquête soviétique ni le groupe d'experts polonais ne cèdent à la pression.

À partir de cette période, quelques ouvrages sur Katyn sont publiés à Moscou. Au début de 1991 paraît le livre de Vladimir Abarinov, *Le Labyrinthe de Katyn*¹⁸, dans lequel l'auteur regroupe à la fois des données historiques déjà connues et les résultats de ses propres travaux menés sur la base de témoignages et d'archives. L'ouvrage, tiré à plus de soixante mille exemplaires, connaît un succès mérité.

La première moitié du livre *Le Drame de Katyn*¹⁹, publié au milieu de l'année 1991, reprend des traductions de publications polonaises connues [...]; la seconde partie, elle, est constituée d'articles d'historiens russes [...].

En 1994, Natalia Lebedeva signe un volumineux *Katyn. Le crime contre l'humanité*²⁰ dans lequel elle décrit scrupuleusement l'histoire des

17. En août 1991, des membres conservateurs du Parti communiste de l'Union soviétique tentent de mettre fin à la perestroïka et de s'opposer à un traité négocié entre les neuf républiques de l'URSS accordant à celles-ci une grande autonomie dans les affaires internes. Le putsch avorte au bout de quelques jours [NDT].

18. V. Abarinov, *Katynskij labirint*, Moscou, 1991.

19. *Katynskaja drama. Kozelsk, Starobelsk, Ostaškov: sud'by internirovannyh pol'skikh voennoslužbaščih*, Moscou, 1991.

20. N. S. Lebedeva, *Katyn'. Prestuplenie protiv čelovečestva*, Moscou, 1994.

camps des officiers polonais ainsi que le meurtre lui-même [...].

En 2001 paraît un livre majeur d'Inessa Yazhborovskaya, Anatoly Yablokov et Valentina Parsadanova, *Le Syndrome de Katyn dans les relations soviéto-polonaises et russo-polonaises*²¹. L'ouvrage retrace l'histoire de façon détaillée ainsi que l'évolution des positions du pouvoir soviétique et russe concernant Katyn. Il reprend les conclusions de l'enquête russe (Anatoly Yablokov était membre du groupe d'enquête de la Procuration militaire générale de l'URSS-Russie). [...]

En avril 2007 est présenté à Varsovie le quatrième et dernier tome²² d'un ensemble fondamental de documents d'archives et de témoignages sur Katyn dirigé à la fois par des historiens polonais et russes et par des archivistes (sous la direction scientifique de Wojciech Materski et Natalia Lebedeva). Une version courte de cet ensemble paraît en langue russe en deux tomes en 1999 et 2001²³. Cette livraison résulte d'une collaboration fructueuse des scientifiques des deux pays et constitue une base solide pour de futures recherches sur Katyn.

Depuis une quinzaine d'années, l'histoire des Polonais persécutés en URSS est étudiée

scrupuleusement par un groupe moscovite de l'association Memorial (créé par Anna Grishina) dirigé par Alexander Guryanov, qui est en contact permanent avec des archivistes russes et le centre Karta de Varsovie. Ce travail se traduit par plusieurs ouvrages édités en Russie²⁴, tandis que sont publiés en Pologne une quinzaine de tomes de la série *Index des victimes de la répression* dont chacun concerne une catégorie différente de détenus persécutés en URSS. Les trois premiers tomes contiennent des lettres de personnes assassinées à Katyn, Kharkov et Kalinine (actuellement Tver).

Guryanov présente en détail dans deux articles parus dans les *Cahiers de Katyn* l'activité de Memorial de ces dernières années, dont les efforts visent la réhabilitation des officiers polonais assassinés et la levée du secret sur les documents russo-soviétiques de l'enquête sur Katyn. Les journaux nationaux en Pologne informent régulièrement sur les efforts entrepris par Memorial et sur sa lutte permanente avec les tribunaux russes.

À mon sens, le débat sur la réhabilitation aurait pu être clos depuis quelques années déjà, perspective évoquée favorablement par le président Vladimir Poutine en janvier 2002 lors de sa visite

21. I. S. Jažborovskaja [Yazhborovskaya], A. I. Jablokov [Yablokov], V. S. Parsadanova, *Katynskij' sindrom v sovetsko-pol'skikh rossijsko-pol'skikh otnošenijah*, Moscou, 2001.

22. Les trois premiers tomes de *Katyn'. Dokumenty zbrodni* paraissent en 1995, 1998 et 2001.

23. *Katyn'. Plenniki neob'javlennoj vojny. Dokumenty*, Moscou, 1999 ; *Katyn'. Rasstrel. Sud'by živyh. Èho Katyni. Dokumenty*, Moscou, 2001.

24. Entre autres, l'ensemble d'articles publiés sous la direction d'A. E. Gur'janov [Guryanov], *Repressii protiv Poljakov i pol'skikh graždan*, Moscou, 1997.

en Pologne. Malheureusement, les relations entre les deux pays se sont beaucoup dégradées depuis, ce qui a eu des conséquences sur l'affaire de Katyn. À l'automne 2004, l'enquête russe est classée sans suite. Les deux tiers de ses tomes ainsi que la décision de suspendre l'enquête elle-même sont classés « secret ». Memorial insiste sans cesse sur la levée de ces décisions absurdes.

[...]

Il y a un an et demi ou deux, le film d'Andrzej Wajda, *Katyn*, qui a connu un large retentissement en Pologne et en Russie, avait créé une toute nouvelle situation et ouvert la possibilité d'un accord russo-polonais sur les plans politique et juridique pour clore sereinement l'affaire de Katyn²⁵. Avant même que le film soit projeté en Russie (en octobre 2007, deux projections ont lieu en territoire polonais, en l'occurrence à l'ambassade polonaise à Moscou), la presse russe, Internet et des blogs de journalistes connus font entendre des dizaines de commentaires enthousiastes. Andrzej Wajda donne de nombreuses interviews à la presse russe ; la question de Katyn devient, en Russie, inséparable du film et sort presque complètement de l'oubli.

En mars 2008, l'Institut polonais auprès de l'ambassade polonaise et l'association Memorial organisent deux projections à Moscou en présence du réalisateur devant un public restreint. Pour les

Russes, le fait qu'Andrzej Wajda, connu et apprécié en Russie, ait réalisé cette œuvre retentissante, est important. Pour autant, le film n'a toujours pas été distribué sur grand écran, même si Memorial et d'autres associations organisent des projections dans différentes villes de Russie.

Sur le plan des relations polono-russes, le dossier Katyn se trouve toujours dans l'impasse. Le crime a finalement été qualifié en Russie d'« abus de pouvoir commis par de hauts fonctionnaires de l'État soviétique, dans des conditions particulièrement graves et ayant entraîné de lourdes conséquences²⁶ ». Le dossier criminel est classé faute de responsables vivants et la Procuration militaire générale de Russie refuse la possibilité de qualification de ce meurtre comme génocide.

À l'automne 2004, l'Institut de la mémoire nationale (IPN) polonais ouvre sa propre enquête. Compte tenu de la pauvreté des contacts entre l'IPN et la Procuration militaire générale de Russie, il serait vain de s'attendre à des découvertes sensationnelles. D'autant que les enquêteurs de l'IPN semblent s'être bornés à entendre les familles des officiers assassinés. Le fait que les principaux documents se trouvent à Moscou plaide pour la mise en œuvre d'une coopération plutôt que d'une confrontation.

Un compromis sur la qualification de ce crime pourrait ainsi être envisageable. Il serait possible

25. A. Pamiatnych [Pamyatnykh], « *Katyn* Wajdy zakończy sprawę Katynia? », *Gazeta Wyborcza*, 8 avr. 2008.

26. Il s'agit d'un extrait de la réponse de la Procuration militaire générale du 24 mars 2005 à la lettre de Memorial du 15 mars 2005 ; voir A. E. Gurianow [Guryanov], « Memorial a Katyn », dans *Rosja a Katyn*, *op. cit.*, p. 115-116 [NDT].

d'abandonner la qualification de génocide, que selon moi aucun juriste objectif ne pourra établir, pour adopter le terme de crime de guerre, crime pour lequel il n'existe pas de prescription. Dans tous les cas de figure, il n'y a plus personne à juger, les assassins sont morts.

Personnellement, j'ai espoir dans les travaux du Groupe pour les questions difficiles²⁷ de l'histoire des relations polono-russes, créé par les gouvernements de nos deux pays. Adam Rotfeld, ancien ministre des Affaires étrangères, dirige la partie polonaise, tandis qu'Anatoly Torkunov, recteur de l'Institut d'État des relations internationales de Moscou, qui relève du ministère des Affaires étrangères, dirige la partie russe. Ce Groupe compte dans ses rangs d'excellents connaisseurs du dossier Katyn, tels Wojciech Materski, Natalia Lebedeva, ou encore le général Alexander Tretetsky. Quatre rencontres du Groupe ont déjà eu lieu et la prochaine, spéciale, est prévue pour avril 2010 à Smolensk, à l'occasion du 70^e anniversaire du crime de Katyn²⁸.

Avant la première réunion, Adam Rotfeld répond dans une interview à *Rzeczpospolita* à la question de

savoir si le Groupe allait s'intéresser à l'affaire de Katyn :

Nous ne nous occupons pas de l'analyse des faits, mais nous travaillons à supprimer les obstacles qui parfois bloquent et paralysent les relations normales entre nos deux pays. Je ne comprends pas, par exemple, pourquoi quelque chose qui n'était pas secret l'est devenu. C'est contraire à la nature même du secret. De plus, rendre secret un crime commis il y a à peu près soixante-dix ans est assez extraordinaire. Nous allons essayer de persuader les décideurs politiques de ne pas instrumentaliser des affaires aussi délicates... J'ai l'impression que nous pourrions dénouer l'affaire de Katyn si nous entreprenons nos démarches avec tact et respect pour les Russes qui ont également été victimes de ce régime meurtrier. Nous misons sur la bonne volonté pour dénouer cette affaire.²⁹

Pourra-t-on alors clore ensemble cette affaire sur le plan politique ? Les récents propos (septembre-octobre 2009) des dirigeants politiques russes Dmitri Medvedev et Vladimir Poutine concernant les répressions staliniennes ainsi que des moments difficiles de l'histoire polono-russe n'invitent que modérément à l'optimisme.

27. Le Groupe polono-russe pour les questions difficiles est créé en 2002 lors de la visite de Vladimir Poutine en Pologne pour discuter des contentieux historiques polono-russes. Il a un caractère consultatif auprès des deux gouvernements. Compte tenu de la détérioration des relations diplomatiques entre les deux pays, il cesse rapidement de fonctionner, avant d'être réactivé en 2008 afin de favoriser une « réconciliation » entre les deux pays en formulant des propositions aux Premiers ministres russe et polonais [NDT].

28. Elle n'a finalement pas eu lieu, en raison de l'accident de l'avion présidentiel polonais [NDT].

29. *Rzeczpospolita*, 11 juin 2008 [NDT].